

exposition

Aventurières voyageuses et exploratrices

15 femmes étonnantes et inspirantes
qui ont marqué l'histoire et ont bravé bien des interdits
et des conventions pour pouvoir vivre leur passion

Adèle Hommaire de Hell



sa jeunesse

Jeanne-Louise Adélaïde Heriot est née en 1819 en Artois. Après le décès de sa mère, peu de temps après sa naissance, elle est confiée aux soins de sa sœur aînée.

En 1833, elle rencontre Xavier Hommaire de Hell qu'elle épouse l'année suivante.

En 1835, le jeune Homme accepte un poste d'ingénieur auprès du gouvernement turc à Constantinople où son épouse le rejoint un an plus tard. C'est le premier d'une longue série de voyages.

ses voyages

Avide de découvertes et curieux de tout, le couple Hommaire visite la ville, se glissant dans les ruelles et les arrière-cours.

En 1836, le jeune ménage est en Nouvelle Russie où Xavier se fait anoblir par le Tsar Nicolas Ier.

En 1840, C'est le départ pour un périple qui va durer quatre ans d'Ekaterinoslaw, dans les steppes au bord du fleuve Dnieper jusqu'à Yalta en passant par Astrakhan, Houïdouk sur les bords de la mer Caspienne, puis le Caucase et la mer d'Azof. Cette expédition hors des sentiers touristiques, engendre chez Adèle un bonheur intense, car elle y trouve ce qui fait l'attrait du voyage.

Elle part en 1846 pour la Turquie avec son mari et le peintre Jules Laurens, en passant par Naples en juin, puis Malte.

Xavier Hommaire de Hell décède en juin 1847.

Après avoir vécu quelque temps en Martinique chez son fils, pendant la seconde moitié du second Empire, Adèle tient dans son appartement rue du Bac à Paris un salon fréquenté notamment par François Guizot, Charles de Montalembert, Ernest Renan et Jules Simon. Elle y meurt le 16 mai 1883.



Xavier & Adèle Hommaire de Hell
Voyage en Turquie et en Perse

ses publications

- Rêveries d'un voyageur : Poésies (1846)
- Voyage dans les steppes de la mer Caspienne et dans la Russie méridionale (1860)
- Les Steppes de la mer Caspienne : Voyage dans la Russie méridionale (1868)
- Équipée dans les steppes de Russie 1840-1844 (1868)
- À travers le monde : La vie orientale, la vie créole (1870)

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Alexandra David Neel

l'inlassable marcheuse



sa jeunesse

Née le 24 octobre 1868 à Saint-Mandé, en région parisienne, la jeune Alexandra manifeste rapidement une volonté farouche d'indépendance, fuyant l'enseignement religieux auquel sa mère était très attachée.

Adolescente, elle suit des études de musique et d'art lyrique et à la suite d'un voyage à Londres, elle étudie les philosophies orientales et apprend le sanskrit.

C'est pendant cette période qu'elle côtoie le communard Elisée Reclus, qui l'initie aux idées anarchistes et féministes de l'époque. En 1889, elle est une des premières femmes d'Occident à se convertir au bouddhisme.

Après une courte carrière de chanteuse lyrique qui la conduit sur les scènes d'Europe, d'Orient et d'Asie, elle épouse en 1904, à l'âge de 36 ans, Philippe Néel de Saint-Sauveur mais le quitte en 1911 pour rejoindre les Indes.

ses voyages

En 1891, Alexandra David-Neel avait déjà entrepris un premier « pèlerinage mystique » en Orient, où elle avait découvert la splendeur exotique de Ceylan et traversé l'Inde, jusqu'au pied de l'Himalaya.

Août 1911, elle quitte la France pour 18 mois d'études en Asie... Qui dureront 14 années.

Après un détour par l'Inde, Alexandra David-Neel arrive fin 1912 au Népal. Sur la frontière nord, proche du Tibet, elle s'exerce à la rude pratique des yogis pendant deux ans et demi, dans une caverne à plus de 4000 mètres d'altitude. En juillet 1916, l'infatigable voyageuse pénètre clandestinement au Tibet, visite de nombreux monastères et rencontre le Tachi-Lama et le Panchen-Lama.

Expulsée en septembre 1916 par les britanniques, qui lui reprochent d'avoir franchi la frontière tibétaine sans autorisation, elle voyage au Japon où elle rencontre le moine philosophe Ekai Kawagushi.

Elle quitte rapidement le Japon pour se rendre en Corée, où elle fait quelques rencontres intéressantes et visite des monastères perchés dans la montagne, puis débarque en Chine qui est à l'époque déchirée par les guerres civiles et ravagée par les épidémies.

Début 1921, elle se lance sur les pistes du Tibet oriental mais doit renoncer à gagner Lhasa où elle est reconnue et refoulée vers la Mongolie.

Elle décide alors de se faire passer pour une tibétaine, se joint à une troupe de pèlerins et survit en mendiant.

En 1924, après dix années d'efforts, Alexandra David-Neel pénètre enfin dans Lhasa où elle parcourt tous les quartiers de la ville et visite le Potola, pays du Dalai-lama, avant d'être une fois de plus expulsée.

En 1927, elle regagne la France où elle va multiplier les conférences et écrire beaucoup, dont *Le voyage d'une parisienne à Lhasa*.

Alexandra David-Neel s'éteint en 1968 à l'âge de 101 ans. Femme d'action, elle a sacrifié sa vie familiale à son ambition d'exploratrice. Ses cendres seront dispersées en 1973 dans le Gange.

ses publications

- *Le Bouddhisme du Bouddha* (1921)
- *Mystiques et magiciens du Tibet* (1929)
- *À l'ouest barbare de la vaste Chine* (1947)
- *Au cœur des Himalayas : le Népal* (1949)
- *Le Vieux Tibet face à la Chine nouvelle* (1953)
- *Immortalité et réincarnation. Doctrines et pratiques. Chine - Tibet - Inde* (1961)
- *Quarante siècles d'expansion chinoise* (1964)
- *Vivre au Tibet : cuisine, traditions et images* (1965)

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Anna de Noailles

la poétesse extraordinaire



sa jeunesse

Anna-Elisabeth de Brancovan-Basarab naît à Paris en 1876, d'un père, Grégoire Bibesco, prince de Brancovan-Basarab, originaire de Bucarest et d'une mère, Rachel Musurus, née à Constantinople. Ses premières années se déroulent entre l'hôtel particulier de ses parents avenue Hoche, entre l'Etoile et le parc Monceau, et un chalet au bord du lac Léman, à Amphion.

ses voyages

En juillet 1887, un an après la mort de son père, Rachel, sa mère, emmène ses enfants dans un voyage, par Vienne, Bucarest et Constantinople. Le trajet se fait en Orient-Express, qui a été inauguré quatre ans auparavant. Bucarest n'aura aucune influence sur Anna ; en revanche, le Bosphore et Constantinople sont un éblouissement.

En octobre, la famille rentre en France. En chemin, elle croise la route de Pierre Loti.

Au printemps 1896, Anna fait la connaissance du comte Mathieu de Noailles, issu d'une prestigieuse famille, qu'elle épouse en août 1897.

Au début du XX^e siècle, elle crée un salon, avenue Hoche à Paris, qui attire l'élite intellectuelle, littéraire et artistique de l'époque parmi lesquels Edmond Rostand, Francis Jammes, Paul Claudel, Colette, André Gide...

En 1907, elle voyage à Londres, où elle rencontre Henry James, puis en Italie et en Alsace (alors occupée). Elle est la première femme élevée au grade de commandeur de la Légion d'honneur et la première femme reçue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Elle est aussi membre honorifique de l'Académie roumaine et a été décorée de l'ordre du Sauveur de Grèce et de Pologne.



Dans la villa Bassaraba, à Amphion, près d'Évian, où la famille Brancovan invite Marcel Proust durant l'été 1899. Autour de la princesse de Brancovan, de ses filles Hélène de Caraman-Chimay et Anna de Noailles, de son fils Constantin, on reconnaît aussi le prince et la princesse de Polignac, Mme de Monteynard, Léon Delafosse et Abel Hermant. Marcel Proust est au centre du groupe.

ses publications

- Le Cœur innombrable (1901)
- La Nouvelle Espérance (1903)
- De la rive d'Europe à la rive d'Asie (1913)
- Poème de l'amour (1924)
- Le Livre de ma vie (1932) [autobiographie]

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Lady Anne Blunt

voyageuse et cavalière



sa jeunesse

Anne Isabella Noel King, connue sous le nom d'Anne Blunt, est née le 22 septembre 1837. Elle est la fille du comte et de la comtesse de Lovelace. Durant son enfance, elle s'initie à diverses passions qui l'animeront plus tard : les voyages, les langues étrangères, la peinture et développe un amour pour les chevaux.

En 1869, elle se marie à Wilfried Scawen Blunt, un diplomate, poète et essayiste anglais, avec qui elle a une fille, Judith, née en 1873.

ses voyages

Le couple Blunt visite pour la première fois le Moyen-Orient en 1873 dans le but d'acheter des chevaux arabes.

En 1877-1878, Anne et William Blunt se rendent en Syrie. Ils organisent une caravane composée de vivres, de chameaux et de plusieurs serviteurs et se dirigent vers la Mésopotamie.

Après avoir traversé le désert du Nejd (Actuelle Arabie Saoudite), Anne Blunt et sa caravane doivent faire face, le 3 janvier 1879, à leur première grande mésaventure : un pillage.

Le 12 janvier 1879, Anne Blunt et son époux arrivent dans le désert du Nefoud qu'elle qualifie de « grand désert rouge de l'Arabie centrale ».

Après une rencontre avec l'émir du Haïl, Anne Blunt et sa caravane quittent Haïl pour Bagdad, au début février 1879, accompagnés de plusieurs milliers de pèlerins persans et d'environ 5000 chameaux, les Blunt se dirigent vers la ville de Bagdad.

En 1882, ils fondent un haras dans le domaine de Sheykh Obeyd, situé près de la ville du Caire.

En 1906, Anne et William Blunt se séparent. Anne Blunt quitte l'Angleterre et s'installe dans le domaine de Sheykh Obeyd en 1913. Elle y décède le 15 décembre 1917.

Photos d'aquarelles de Lady Ann Blunt sur l'Arabie et la Perse en 1878-1879 [photos par M.A. Melville]



Arrivée du pèlerinage Persan à Méched-Ali



Tempête de sable dans l'Ouadi-er-rajel

ses publications

- Les tribus bédouines de l'Euphrate
- Un pèlerinage dans le Nedjd (1882)

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Carla Serena

l'épopée d'une femme
en territoire masculin



sa jeunesse

Caroline Hartog Morgensthein naît à Anvers en Belgique vers 1820.

On ne sait pas grand chose de ses premières années, si ce n'est qu'elle épouse très jeune le vénitien Leon Serena, acquérant la nationalité italienne, et part avec lui vivre en Angleterre où elle élève leurs cinq enfants dans la haute société londonienne.

ses voyages

En 1873, Carla Serena se rend à Vienne où se tient l'Exposition universelle, pour y effectuer un reportage qui sera publié sous le titre *Lettres d'Autriche*.

En août 1874, elle a l'idée d'associer un voyage thérapeutique vers l'Égypte avec sa mission de journaliste.

Au programme, excursions en montagne, promenades à dos de chameaux, visite des pyramides. Après avoir atteint Beyrouth au Liban, elle engage un retour via Constantinople et Athènes où elle écrit ses *Lettres Helléniques*.

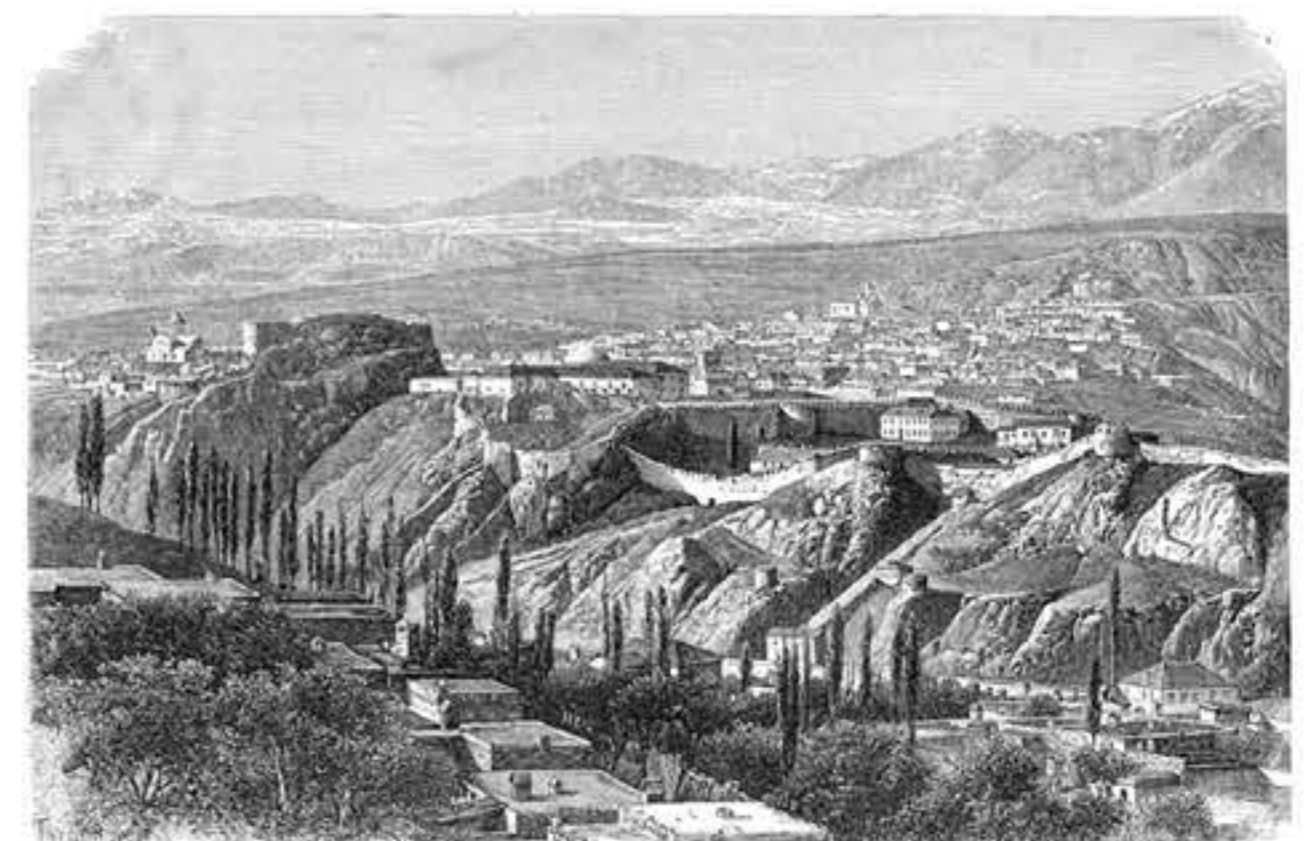
Elle part ensuite pour le Caucase, où elle demeure durant deux ans pour étudier les tribus les plus cachées de la mer Caspienne et de la mer Noire.

En 1877, elle se retrouve au milieu de la guerre russo-turque puis se dirige vers la Perse. Une fois là-bas, elle passe l'hiver à Téhéran avant de repartir vers la côte Caspienne et la Volga.

Elle entre ensuite sur les terres des Kalmouks, où elle est accueillie par le Grand Lama qui la reçoit dans sa demeure et lui octroie sa bénédiction, lui permettant de reprendre son voyage vers Moscou.

En 1880, elle est présentée au rédacteur en chef du journal *La France*, qui recommande ses histoires à la maison Hachette où on lui demande de sélectionner ses meilleurs récits de voyage pour les publier.

Carla Serena meurt à Athènes en 1884.



Akhaltsikhé, en Géorgie.
Illustration de Carla Serena, 1887

ses publications

- Lettres scandinaves, Stockholm (1874)
- Mon voyage : souvenirs personnels (1881)
- Hommes et choses en Perse (1883)
- Seule dans les steppes : épisodes de mon voyage aux pays des Kalmoucks et des Kirghiz (1883)
- Une Européenne en Perse (1890)



Portrait de Mme Carla Serena
Hommes et choses en Perse, 1883

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Hélène de France

la princesse sauvage



sa jeunesse

Hélène Françoise Henriette d'Orléans, descendante de Louis-Philippe I^{er}, naît le 13 juin 1871 à York House en Angleterre. Elle épouse en 1895 Emmanuel-Philibert second duc d'Aoste et s'installe avec lui à Turin.

Ensemble, ils auront deux fils, Amédée II de Savoie-Aoste (1898-1942), qui deviendra vice-roi d'Éthiopie et Aymon de Savoie-Aoste (1900-1948), proclamé en 1941, roi de l'État indépendant de Croatie, un état fasciste, sous le nom de Tomislav II.

ses voyages

En 1907, Hélène décide de partir visiter l'Afrique de l'Est.

Voyager était synonyme pour elle d'une libération. Son premier voyage la conduit en Afrique du Nord-Est : le Nil, Le Caire, Fachoda au Soudan, l'Ouganda, Monbasa et Nairobi au Kenya, Zanzibar puis Djibouti.

En 1909 et 1910, elle fait deux autres voyages et visite des contrées plus australes et à l'intérieur du continent où elle participe à de nombreuses chasses.

En 1933, elle voyage en Extrême-Orient.

Durant l'Entre-Deux-Guerres, la princesse devient l'un des plus ardents défenseurs du fascisme et de Mussolini. Cette conversion au nationalisme italien choque ses parents, qui finissent par rompre tout contact avec elle.

Devenue veuve, la princesse Hélène épouse en secondes noces, en octobre 1936, le colonel Otto Campini (né Oddone Maria Campini), au Palais de Capodimonte. Elle meurt triste et solitaire le 21 janvier 1951 à Castellammare di Stabia, près de Naples en Italie.

ses publications

- Trois Voyages en Afrique. Ouvrage illustré de 487 gravures (1913)
- Vers le soleil qui se lève (1918), voyage en Extrême-Orient (Hindoustan, Indochine, Océanie)
- Vie errante, Sensation d'Afrique (1921)

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Ida Pfeiffer

l'appel de l'aventure et de l'inconnu



sa jeunesse

Troisième enfant d'une riche famille de la bourgeoisie d'affaires autrichienne, les Reyer, Ida naît le 14 octobre 1797 à Vienne. Jeune, elle lit beaucoup de récits de voyages et s'initie à la géographie. En 1820, elle épouse Anton Pfeiffer, un avocat de 24 ans son aîné, qu'elle quitte en 1833. En 1836, un voyage à Trieste ravive ses envies de voyages de jeunesse.

ses voyages

En 1842, à 47 ans, Ida Pfeiffer accomplit son premier périple en Terre Sainte. Elle découvre l'orient à Constantinople, visite la Palestine et l'Égypte.

En 1845, elle voyage en Islande, destination très prisée des naturalistes de l'époque puis en Scandinavie où elle met à profit ce séjour pour collecter plantes, insectes et mollusques.

En 1846, elle s'embarque pour le Brésil. Après une longue traversée de l'Atlantique, elle arrive à Rio de Janeiro qu'elle trouve sale et rongée par les inégalités. En compagnie du naturaliste Beske, elle visite les Amérindiens Puris.

Le 3 janvier 1847, elle met le cap sur Valparaiso au Chili d'où elle s'embarque pour la Chine. Le 9 juillet 1847, elle débarque à Macao, puis Hong Kong et Canton où elle séjourne jusqu'au 20 août 1847. Elle entreprend ensuite un grand voyage dans le nord de l'Inde qui va la conduire successivement à Bénarès, Allâhâbâd, Âgrâ, Delhi, Aurangâbâd et Bombay.

Après avoir traversé la Perse et l'Asie mineure, elle retrouve Constantinople avant de rejoindre Vienne, en proie à la Révolution, le 4 novembre 1848.

En 1851, elle entreprend un second tour du monde. Partie de Grande-Bretagne elle séjourne du 11 août au 25 septembre 1851 en Afrique du Sud, au Cap.

Après un séjour à Singapour, elle se rend dans l'archipel malais et passe huit mois dans les îles de la Sonde et des Moluques. Elle visite ensuite Java puis Sumatra. Arrivée à Djakarta elle s'embarque pour la Californie et arrive à San Francisco le 29 septembre 1853. Elle rejoint la Nouvelle-Orléans et entreprend un voyage fluvial qui la conduit aux Grands Lacs, à Montréal et à Québec. Elle visite les chutes du Niagara et New-York.

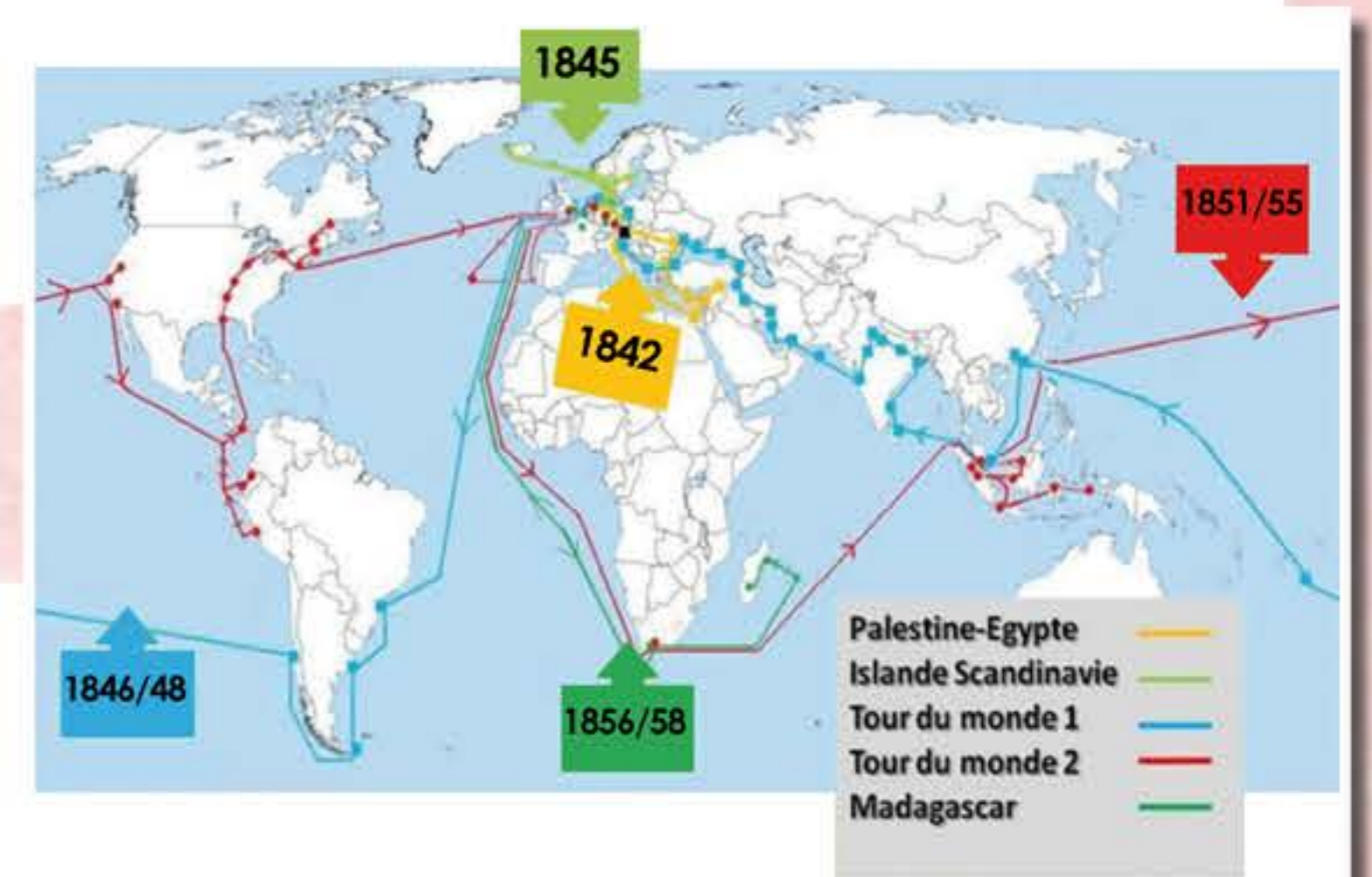
Elle est de retour en Autriche en juillet 1855.

En mai 1856, elle fait la tournée des capitales européennes, Berlin, Londres, Paris, en quête de conseils et de soutiens car elle envisage de faire un nouveau voyage à Madagascar.

Accompagné de l'aventurier français Joseph Lambert, elle arrive à Tamatave en mai 1857. Sur place, elle est mêlée à une tentative de coup d'État qui l'oblige à quitter le pays.

Malade, elle arrive à Vienne le 15 septembre, pour y mourir le 27 octobre 1858.

Les voyages d'Ida Pfeiffer



ses publications

- Voyage d'une femme autour du monde (1859)
- Mon second voyage autour du monde (1859)
- Voyage à Madagascar (1881)

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Lise Cristiani

les pérégrinations
singulières d'une violoncelliste



sa jeunesse

Lise Cristiani naît à Paris en 1827. Violoncelliste virtuose, elle fait, dès l'âge de 18 ans, sensation en donnant ses premiers concerts publics.

Malgré l'accueil chaleureux du public parisien, elle vit à une époque où jouer du violoncelle est considéré comme particulièrement peu féminin et les violoncellistes professionnelles sont peu reconnues en France. Elle décide donc de quitter la capitale française pour se produire dans les grandes villes européennes.

ses voyages

Lise Cristiani acquiert un Stradivarius et entame une tournée européenne qui l'emmène jusqu'au Danemark, en passant par Vienne, Leipzig (où elle côtoie Mendelssohn), Berlin et Hambourg.

La jeune Parisienne reçoit, outre-Rhin, la reconnaissance qui lui avait fait défaut en France.

En 1848 elle décide de quitter la Scandinavie pour se rendre en Russie et tenter sa chance à St Pétersbourg.

Ne pouvant y faire carrière, elle se lance dans un grand périple vers le Nord-Est de la Russie.

Accompagnée d'une femme de chambre russe et d'un vieux pianiste allemand, elle parcourt la Sibérie. La première étape importante de son périple est la ville D'Irkoutsk. Elle se rend ensuite à Kiachta, ville située à la frontière chinoise qu'elle ne sera pas autorisée à traverser.

Pendant son séjour à Kiachta, elle rend visite aux nomades mongols de la tribu des Bouriates.

En octobre 1848, elle est de retour à Irkoutsk et va s'y reposer pendant l'hiver avant de se lancer dans une expédition montée par le gouverneur de la ville pour aller prendre possession, au nom du gouvernement russe, de l'embouchure du fleuve Amour.

Après quelques jours de repos à Petropaulowsk, Le retour à Irkoutsk se fait dans des conditions terribles

À la fin du mois de septembre 1853, elle arrive à Novo-Tcherkash, chez les Cosaques du Don où se répand une épidémie particulièrement virulente de choléra. Lise contracte la maladie et meurt le 24 octobre 1853.



Tombe de Lisa Barbier Cristiani dans la ville russe de Novo-Tcherkash, oblast de Rostov, Russie. Illustration gravée du XIX^e siècle



Annonce de concert au Gewandhaus, fameuse salle de Leipzig, Allemagne le 18 octobre 1845

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Lola Montez

les péréambulations d'une danseuse courtisane



sa jeunesse

Lola Montez, de son vrai nom Marie Dolores Eliza Gilbert, naît en Irlande à Grange, dans le comté de Sligo le 17 février 1821. Son père est irlandais et sa mère est créole.

La famille Gilbert émigre aux Indes en 1823. Peu de temps après leur arrivée, le père meurt du choléra.

Sa mère se remarie l'année suivante et envoie la jeune Eliza vivre chez des parents en Grande-Bretagne.

En 1837, âgée de 16 ans, Eliza s'enfuit avec le lieutenant Thomas James. Le couple se sépare cinq ans après et elle devient danseuse exotique sous le nom de Lola Montez.

Durant ses dernières années d'adolescence, Lola prend conscience des gains financiers qu'elle peut engranger comme courtisane auprès d'hommes puissants et riches. Parmi ses amants et bienfaiteurs, on trouve Franz Liszt et Alexandre Dumas fils.

ses voyages

En 1846, lors d'un voyage à Munich, Louis I^{er} de Bavière la remarque et elle devient rapidement sa maîtresse.

En 1848, des mouvements de contestation sociale grondent en Bavière. Sous la pression du mouvement révolutionnaire, le roi finit par abdiquer et Lola Montez s'enfuit en Suisse.

En 1851, elle prend un nouveau départ aux États-Unis où elle se produit comme danseuse et actrice dans l'est du pays, puis se rend à San Francisco en mai 1853.

Au printemps 1853, elle sème la discorde lors d'une visite houleuse dans l'isthme de Panama.

En juillet 1853, elle épouse Patrick Hull, un américain et s'installe avec lui à Grass Valley, en Californie. Elle s'en sépare très rapidement.

En 1855, elle s'installe en Australie dans l'État du Victoria et fait fortune en divertissant les mineurs de la ruée vers l'or.

Elle gagne encore en notoriété lorsqu'à Ballarat (ville continentale australienne), après une mauvaise critique dans The Ballarat Times, elle poursuit avec un fouet Henry Seekamp, le rédacteur en chef.

En 1859, elle effectue, en Grande-Bretagne, une tournée de conférences consacrées aux États-Unis où elle fustige les abolitionnistes et critique les mouvements féministes.

À New York, le 30 juin 1860, elle est victime d'un accident vasculaire cérébral et se trouve partiellement paralysée. Atteinte de la syphilis, elle contracte une pneumonie et meurt peu avant son quarantième anniversaire, le 17 janvier 1861.



A GAY VIRILE... Lola Montez... AN AUSTRALIAN ELIZABETHAN AUSTRALIAN MUSICAL THEATRE PRODUCTION



Lola Montez

Notable artista española de varietés.

Juventud, belleza, arte. Excepcional elegancia

Últimos éxitos: Teatro Circo, Albacete; Teatro Principal, Burgos; Teatro Apolo, Valencia; Gran Casino, San Sebastián; Teatro Roma, Madrid; Salón Imperial, Sevilla; Tronón Palace y Principe Alfonso Madrid; Eldorado, Barcelona, y Teatro Circo, Zaragoza. (S. F.) Teatro de la Zarzuela, Madrid

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Louise Bourbonnaud l'infatigable globe-trotteuse



sa jeunesse

Louise Cosseron naît en 1846 dans un milieu bourgeois, à Avenières (Mayenne).

En 1863, elle épouse l'entrepreneur parisien Étienne Bourbonnaud (1825-1875), créateur du boulevard Barbès et ami du baron Haussmann et elle devient une figure philanthrope de la haute bourgeoisie parisienne en aidant les plus pauvres de la capitale.

Veuve en 1875, Louise décide de se consacrer à sa passion des voyages pour découvrir le monde et ses habitants.

ses voyages

En août 1885, elle débarque à New-York pour parcourir le continent nord-américain.

Entre Québec et Montréal, elle traverse l'immense Lac Ontario, visite les Chutes du Niagara, continue en train jusqu'à Chicago, San Francisco, La Nouvelle-Orléans, la Géorgie, la Virginie, Washington et revient à New-York d'où elle embarque pour Paris.

En 1887, elle s'embarque pour l'Amérique du Sud. Elle fait d'abord étape à Dakar puis à Saint-Louis du Sénégal. Après une traversée pénible de l'atlantique, elle admire la beauté de Salvador de Bahia puis se rend à Montevideo en Uruguay et à Buenos Aires en Argentine.

Un an plus tard, elle navigue vers l'Inde, le Sri Lanka, Bornéo et Sumatra en Indonésie. Elle reprend la mer pour entrevoir Hong Kong et Shanghai. Elle débarque au Japon, passe deux heures à Tokyo et reprend la mer frustrée de n'avoir pas pu voir le Fuji Yama.

Grande philanthrope, elle participe activement à la fondation de la Société de secours aux blessés des armées de terre et de mer, qui devient la Croix-Rouge française.

Louise Bourbonnaud meurt en 1915, en son domicile parisien du 157 avenue de Malakoff et elle est inhumée deux jours plus tard au cimetière du Père-Lachaise.

ses publications

Louise Bourbonnaud a raconté ses aventures dans trois ouvrages. Ce sont des récits pleins de verve et de fantaisie qui reprennent les idées colonialistes de l'époque, à l'orée du XX^e siècle.

- Les Amériques ; Amérique du Nord, Antilles, Amérique du Sud (1889)
- Les Indes et l'Extrême Orient, impressions de voyage d'une Parisienne (1892)
- Seule à travers 145,000 lieues terrestres, maritimes, aériennes

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Mary Kingsley

l'aventurière en robe noire



sa jeunesse

Mary Henrietta Kingsley naît le 13 octobre 1862 à Islington, dans la banlieue de Londres. Elle est la fille du médecin George Kingsley et d'une gouvernante. Ses parents se marient quatre jours avant sa naissance, lui évitant de justesse le titre d'enfant illégitime.

La jeune Mary, qui doit s'occuper de sa mère invalide, furete secrètement dans la bibliothèque de son père, absent dix mois sur douze. En plus des carnets de voyage paternels (en Afrique, dans le Pacifique ou les Amériques), elle y dévore des histoires de pirates, des ouvrages de biologie, d'astronomie et y apprend même le latin.

ses voyages

En 1892, ses parents décèdent successivement.

Libérée de ses obligations familiales, Mary peut enfin voyager et c'est dans sa robe noire de deuil qu'elle se met en quête d'aventures et de découvertes.

Mary Kingsley débarque en Angola, à Luanda en août 1893 où elle partage la vie des habitants. Elle va à la rencontre des tribus de "cannibales", explore des marécages infestés de crocodiles et fait l'ascension du Mont Cameroun.

Elle poursuit son voyage au Congo, territoire placé sous l'autorité arbitraire du roi des Belges, Léopold II, où elle constate les sévices commis contre les populations autochtones : travail forcé et autres atrocités. Elle remonte ensuite le Fleuve Congo pour rejoindre le Lagos (Nigeria).

Elle rentre en Angleterre en 1895 et publie ses carnets de voyages et donne des conférences dans tout le pays sur ses expériences africaines.

Le 10 mars 1900, elle s'embarque pour l'Afrique du Sud afin de soigner les blessés dans la Guerre des Boers. Elle y meurt le 3 juin suivant des suites d'une fièvre typhoïde.

ses publications

- Travels in West Africa (1897)
- The Congo and the Cameroons (1897)
- West African Studies (1899)
- Notes on Sport and Travel (1900)
Co-écrit avec George Henry Kingsley



Mary Kingsley photographié dans son expédition en canoë sur le fleuve Ogowe en 1895 - © TimeLife

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Léonie d'Aunet

Voyage aux portes du Pôle Nord



sa jeunesse

Léonie d'Aunet naît à Paris en 1820.

Son père, Auguste Thévenot d'Aunet est un chef d'escadron originaire du Québec.

Elle suit de bonnes études à l'Institution religieuse Fauvel dans laquelle elle reçoit la formation habituelle : la musique, l'art, la littérature et l'anglais et épouse, le 23 juillet 1840, le peintre François-Auguste Biard.

ses voyages

Entre temps, un an plus tôt, alors qu'elle n'a que 19 ans, Léonie fréquente un salon de la place Vendôme où parmi plusieurs intellectuels, elle rencontre le botaniste Paul Gaimard, qui la convainc de se joindre à une expédition en Islande et dans l'Europe du Nord, financée par l'État français et à laquelle participe le peintre Biard.

En juin 1839 la commission scientifique s'embarque au port du Havre en direction de la Hollande : après avoir visité Rotterdam, La Haye et Amsterdam, l'itinéraire continue à travers Hambourg, Copenhague et le Danemark. Arrivés en Suède, Biard et Léonie d'Aunet voyagent en voiture à travers la Norvège jusqu'à Trondheim, où ils s'embarquent sur un bateau à vapeur vers Hammerfest.

De cette ville norvégienne, l'expédition s'embarque sur la corvette La Recherche et visite l'île du Spitzberg. De retour à Hammerfest commence une traversée de la Laponie à cheval, jusqu'au fleuve Altaelva et Ystad, où elle s'embarque sur un bateau, arrive en Allemagne et, après avoir visité Berlin et Potsdam, rentre à Paris au début de 1840.

Léonie d'Aunet traverse les marais lapons avec des difficultés infinies et entreprend la deuxième partie du voyage sur les fleuves, en visitant la partie intérieure de la Laponie (Kautokeino, Muonio) jusqu'à Tornio et Haparanda. Puis la voyageuse reprend la voiture pour parcourir la côte suédoise jusqu'à Stockholm.

En 1854, elle publie le récit de ses aventures, *Voyages d'une femme au Spitzberg*, qui sera réédité dix fois de son vivant.



François-Auguste Biard (1799-1882).
« Les naufragés sur la banquise [Les naufragés de la Lucie-Marguerite, Vue prise dans la baie de Magdalena (Spitzberg)] » (1876-77)

ses publications

- Voyage d'une femme au Spitzberg (1872)
- Un mariage en province (1856)
- L'Héritage du marquis d'Elvigny. Les deux Légendes d'Hardenstein (1863)
- Une vengeance (1857)

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Odette du Puigau

deau

Sur la route des sables



sa jeunesse

Fille d'un peintre de l'école de Pont-Aven et ami de Gauguin, descendante d'armateurs et de marins, Odette du Puigau naît en 1894 à Saint-Nazaire.

En 1920, après une enfance particulièrement libre, elle s'installe à Paris pour s'inscrire à la Sorbonne au cours d'océanographie dans l'espoir d'être engagée au laboratoire marin de Carthage en Tunisie, sans succès.

Elle est ensuite dessinatrice dans les laboratoires du Collège de France, styliste chez Jeanne Lanvin, journaliste à *L'Intransigeant* et dans des revues féminines, et enfin ethnologue.

ses voyages

Odette du Puigau rencontre Marcelle Borne Kreutzberger à Paris au début de l'année 1932. Cette rencontre marque un véritable tournant. Marcelle est secrétaire de rédaction au journal *Ève*, âgée de 46 ans, c'est l'amie idéale et l'amante prête à la suivre au bout du monde.

Odette jette alors son dévolu sur la Mauritanie. Vu la précarité de leurs ressources, c'est la destination la moins coûteuse en transport. Débarquées à Port-Étienne, les deux femmes entreprennent, entre novembre 1933 et octobre 1934, un premier voyage de 4 500 kilomètres à travers la partie occidentale du Sahara. De Nouakchott elles descendent dans le sud de la Mauritanie jusqu'à Kayes puis elles remontent à Dakar d'où elles gagnent l'Adrar.

De retour à Paris, la presse s'extasie devant leur exploit. Paul Rivet, directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro les félicite et le Musée des Colonies leur ouvre les portes pour une exposition.

Les deux femmes accomplissent un second voyage dans la même région entre décembre 1936 et janvier 1938, chargées de mission par les ministères de l'Éducation nationale et des Colonies, cependant, du fait de ses prises de position politiques en faveur de la décolonisation, elle doit affronter l'hostilité croissante des autorités coloniales.

Odette du Puigau aura parcouru en tout, en trente ans, plus de 15 000 kilomètres dans le Sahara, en rapportant une moisson considérable de documents, qui lui servirent pour écrire de nombreux articles et livres.



Odette du Puigau et Marion Senones dans le désert saharien

ses publications

- Pieds nus à travers la Mauritanie (1936)
- Le sel du désert (1940)
- La route de l'Ouest : Maroc-Mauritanie (1945)
- Grandeur des îles (1946)



Odette du Puigau et un jeune marocain

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Thérèse Bentzon

une française aux États-Unis



sa jeunesse

Marie Thérèse de Solms (Bentzon sera son nom de plume) naît le 21 septembre 1840 à Seine-Port, en région parisienne. Elle est la fille du comte Edouard de Solms, consul général de Wurtemberg à Alger et Olympe Adrienne Bentzon. Elle reçoit une éducation cosmopolite, apprend l'allemand et l'anglais ainsi que le grec, le latin et la façon d'écrire.

Elle épouse Louis Blanc, le 26 janvier 1857 à la Chapelle-Saint-Mesmin, mais trois ans plus tard, après avoir eu un fils, son mari la quitte.

ses voyages

Elle passe de longs séjours dans la maison de Georges Sand, à Nohant, qu'elle aide à enregistrer des événements de l'époque.

Plume familière de la Revue des deux Mondes, critique et traductrice, elle était connue comme une spécialiste du monde anglo-saxon.

En 1893, elle part aux États-Unis pour la première fois. Elle est alors âgée de 53 ans.

Après avoir débarqué à New-York, elle va à Chicago puis à Boston où elle met à profit son temps sur place pour écrire des notes de voyage.

Elle voyage ensuite en Louisiane et dans le Midwest. Pendant ce séjour, elle rend visite à Jane Addams, la fondatrice de la Hull House, centre d'œuvre sociales accueillant des populations défavorisées et des immigrants provenant d'Europe.

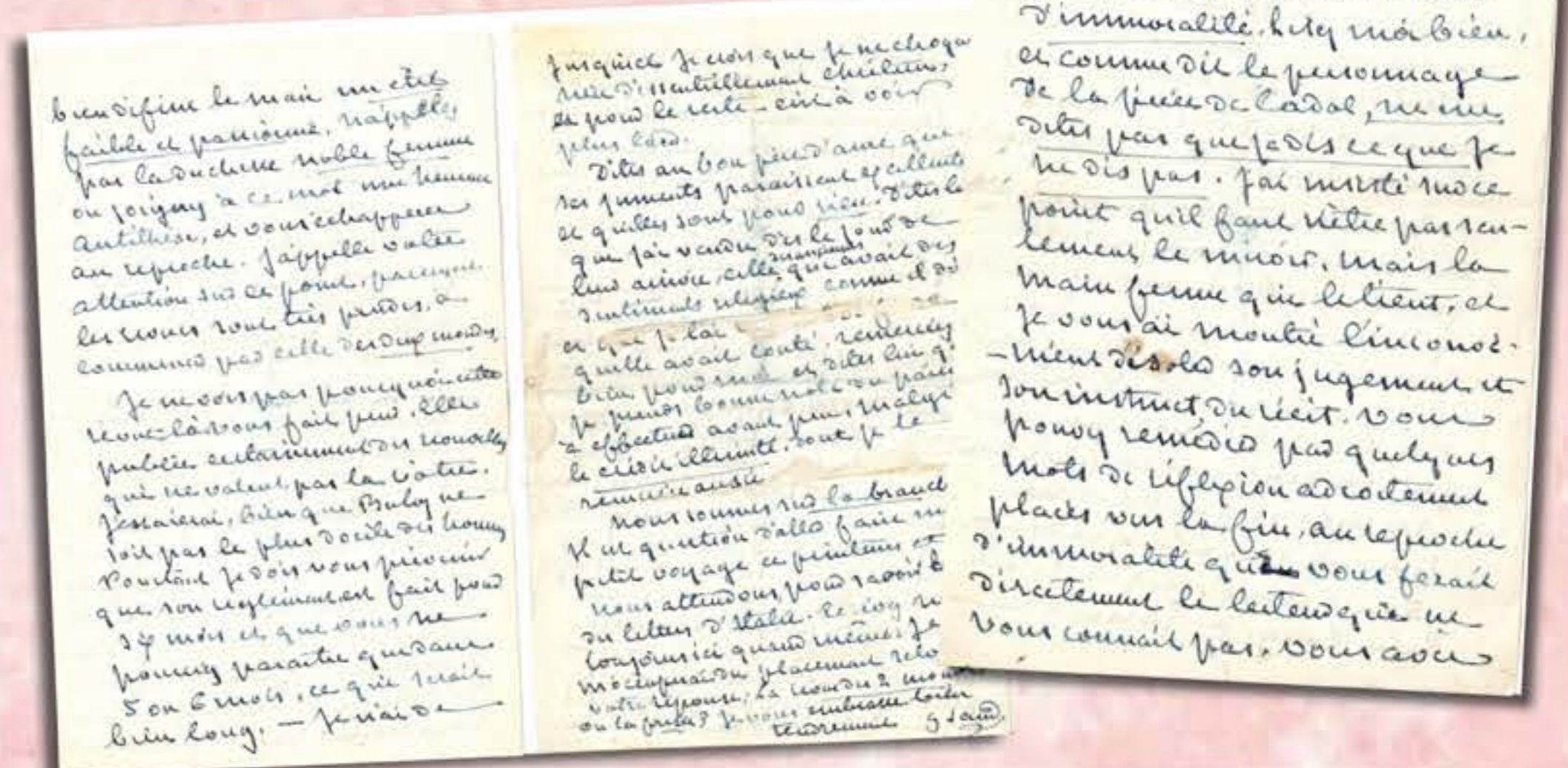
Elle rencontre également des personnalités politiques, féministes et abolitionnistes.

À son retour des États-Unis, elle a compilé ses articles dans un livre, un journal de voyage, publié en 1896 chez Calmann-Lévy.

Elle visite les États-Unis de nouveau en 1897 sur une période plus courte.

ses publications

- Yette, histoire d'une jeune Créole (1882)
- Contes de tous les pays (1890)
- Les Américaines chez elles (1896)
- Questions Américaines (1902)
- Promenades en Russie (1903)



extraits d'une longue et belle lettre de Georges Sand pour Thérèse Bentzon

Aventurières, voyageuses & exploratrices

Valérie de Gasparin

une pionnière des soins infirmiers modernes



sa jeunesse

Valérie Boissier est née en 1813 à Genève dans une famille de la bourgeoisie protestante genevoise. Son père gère les domaines familiaux avec beaucoup de rigueur, sa mère est une musicienne accomplie.

À 17 ans, sa famille séjourne à Paris où elle goûte à la grande vie parisienne et prend des cours de piano avec Franz Liszt.

A son retour en Suisse en 1833, elle publie ses deux premières nouvelles sous le pseudonyme masculin d'Antoine Gorin. Le désir d'écrire ne la quittera plus.

ses voyages

Elle épouse le comte Agénor de Gasparin. Etablis à Paris, les mariés poursuivent leur carrière respective. Lui, maître des requêtes au Conseil d'État français, elle, aide les pauvres et publie des ouvrages à visées morale et sociale.

En 1847, le couple Gasparin entreprend un voyage au Proche-Orient qui les mènera en Grèce, en Égypte et à Jérusalem, aventure dont Valérie publiera le récit. Contrairement aux ouvrages scientifiques publiés sur ce sujet à la même époque, ses écrits ressemblent plus à un reportage.

L'existence du couple est bouleversée en 1848 lorsqu'ils apprennent qu'une révolution a lieu à Paris. L'instauration du régime impérial de Napoléon III en 1852 les contraint à s'établir définitivement en Suisse.

En 1858, elle fonde un asile des Bains à Yverdon pour les plus démunis et en 1859 elle crée à Lausanne la Haute école de Santé de La Source. Il s'agissait alors du premier établissement d'enseignement laïc pour les infirmières.

En 1871, pendant la guerre franco-prussienne, le couple Gasparin réside dans son manoir près d'Orbe. Agénor y tombe gravement malade, probablement atteint d'une fièvre typhoïde contractée auprès des blessés de l'armée française de Bourbaki réfugiée en Suisse. Il meurt le 9 septembre.

Valérie de Gasparin se voue alors entièrement au travail d'écriture, publiant également des traductions de romans anglais. Valérie de Gasparin meurt à Pregny, dans sa maison de maître « Le Rivage », le 16 juin 1894.

ses publications

- Voyage d'une ignorante dans le midi de la France et l'Italie (1835)
- Le mariage du point de vue chrétien (1843)
- Il y a des pauvres à Paris et ailleurs (1846)
- Journal d'un voyage au Levant : Grèce ; l'Égypte et la Nubie ; le désert et la Syrie (1848)

Aventurières, voyageuses & exploratrices